UNE PETITE QUINCAILLERIE DE PROXIMITÉ… DEPUIS PLUS DE CENT ANS!

Gabriel Deschambault



11e anniversaire de la Quincaillerie P.E. Paquette, mars 1955.
Source : Fonds Paul-Émile Paquette. P148-2_04-001
Archives de la Ville de Montréal.

Quand les gens vont y acheter clous et vis depuis plus de cent ans, ça doit être parce que c'est utile ce petit commerce !

Le commerce local — on dit aussi commerce de proximité — est très important car il est l'essence même de la qualité de vie dans un quartier. Notre quotidien, avec son lot de choses à faire, qu'il s'agisse de préparer un repas ou d'accrocher une tablette dans l'armoire, s'en trouve facilité si vous pouvez vous approvisionner près de chez vous. En plus, qu'il s'agisse du commerçant propriétaire ou encore d'un de ses employés qui y travaillent habituellement de longue date, vous êtes reçus avec une amabilité souriante que l'on ne retrouve pas souvent dans les grandes surfaces.

Dans cet article, j'aimerais vous parler d'une petite quincaillerie, située tout à côté de chez moi, qui sert sa clientèle depuis plus d'un siècle : la quincaillerie Jean-Hébert, affiliée au groupe RONA, située avenue du Mont-Royal tout juste à l'est de Christophe-Colomb. Bien sûr le nom du commerce et celui de ses différents propriétaires ont changé quelques fois au fil du temps mais la quincaillerie — on disait autrefois « une ferronnerie » – répond essentiellement aux mêmes besoins depuis tout ce temps.

Cette première photo nous montre une foule souriante qui prend la pose devant le magasin de monsieur Paul-Émile Paquette. Selon la légende de la photo aux archives de la Ville de Montréal, on sait qu'il s'agit d'une vente du 11e anniversaire : on se trouve donc en 1955 puisque c'est en 1944 que la quincaillerie a été achetée par Paul-Émile Paquette. On peut penser que le propriétaire a organisé une sorte de tirage et que la personne gagnante doit absolument être présente afin de réclamer son prix. Cette forme de « marketing » avant la lettre était très populaire chez les marchands de l'avenue du Mont-Royal dans les années 50 (il semble bien que c'était aussi très populaire auprès des clients). Voilà bien un truc efficace pour attirer une foule devant sa vitrine.

C'est en 1917-1918 qu'un monsieur H. Sylvestre ouvre une première quincaillerie à cet endroit. Il remplace un magasin de *ladies wear*. Le fonds de commerce est ensuite vendu en 1924 à monsieur A. Allard qui le cède à son tour en 1944 à monsieur Paul-Émile Paquette. Le commerce est sérieusement endommagé par un incendie en 1946 ; il est alors remis à neuf, comme on peut le constater sur la photo suivante à la page 19.

Nous pouvons voir monsieur Paquette derrière son comptoir à gauche, alors qu'à droite se trouve monsieur Jean Hébert, son fidèle employé qui reprendra plus tard les rênes du commerce. Au premier plan des étalages, on trouve des paillassons en « coco » et des brouettes jouets ; à droite, on aperçoit des balais à rouleaux, dont il manque le manche, les ancêtres de nos aspirateurs. À gauche, au haut des étagères, on voit des poubelles de cuisine et des boîtes à pain. Ce dernier objet a aujourd'hui disparu de nos cuisines, mais il trônait en bonne



Quincaillerie Paquette (intérieur), mars 1954.
Source : Fonds Paul-Émile Paquette. CA M001 P148-2-D3.
Archives de la Ville de Montréal.



11e anniversaire de la Quincaillerie P.E. Paquette, mars 1955.
Source : Fonds Paul-Émile Paquette. P148-2_04-002
Archives de la Ville de Montréal.

place dans les cuisines durant ces années parce que le pain était livré « tout frais » par les boulangers et que les emballages de plastique pour le conserver n'existaient pas encore. C'est fascinant de voir la ségrégation entre commerçants et clients : chacun de son côté du comptoir. Le libre-service n'est pas encore au goût du jour. Les boulons, les écrous et les vis sont des objets de précision qu'il ne faut pas laisser mélanger par les clients.

Jeune enfant, j'étais affecté aux commissions. À l'épicerie pour ma mère et à la quincaillerie Paquette pour mon grand-père bricoleur. J'ai bien connu ce commerce et ces messieurs Paquette et Hébert. Monsieur Paquette jouissait aussi d'une aura particulière puisqu'il était responsable d'allumer la lumière rouge derrière le filet lors des matchs de hockey au Forum. Cela m'impressionnait beaucoup. Je trouvais que c'était une grande responsabilité.

Sur cette autre photo marquant ce 11e anniversaire en 1955, on voit une foule féminine qui semble bien impatiente de connaître le résultat du tirage. On peut assez facilement présumer que le prix tant convoité n'est pas un beau marteau neuf ou encore une belle égoïne. Le mystère reste entier, encore à ce jour, quant à la nature du prix si espéré.

Notre quincaillerie vedette a toujours pignon sur rue en 2018 et est maintenant la propriété de monsieur Gérardo Marasco, qui a lui-même été longtemps employé de Jean Hébert. J'y achète toujours vis et boulons et aussi (malheureusement) des gallons de peinture (qu'il faut bien sûr par la suite étendre sur murs, plafonds et galeries).

Voilà, c'était la courte histoire du centenaire d'une quincaillerie et de ses cinq propriétaires.



La centenaire.
Source : Photo Gabriel Deschambault. 2018.